



À Bruxelles, les ados en exil laissés à la rue dorment dans des tentes en carton

■ Les associations s'activent pour pallier le défaut d'accueil de Fedasil. Les solutions sont parfois très précaires.

Reportage Tom Guillaume

Rien du tout? Bon, d'accord, on va aller chercher des couvertures." Après plusieurs heures de recherche, Mehdi Kassou, le porte-parole de la Plateforme citoyenne, raccroche et le couperet tombe. Il n'y aura pas de logement pour les mineurs étrangers non accompagnés arrivés ce lundi soir au hub humanitaire, à deux pas de Tour et Taxis, dans le nord de Bruxelles. Ce sera la rue, comme pour la vingtaine d'autres ados laissés sur le carreau après leur enregistrement auprès de l'Office des étrangers quelques heures plus tôt.

Ce lundi, les instances de l'asile ont dû refouler 39 mineurs étrangers non accompagnés, sur les 47 inscrits le matin. Seize ont atterri au hub humanitaire, cette structure mise en place par plusieurs associations d'aide aux migrants. Les 23 autres ont directement gagné la rue.

Depuis maintenant un an, le réseau d'accueil de Fedasil est saturé et ne parvient plus à fournir une place à tous les demandeurs de protection internationale arrivés en Belgique, malgré l'obligation légale. Les hommes isolés ont été les premiers à en subir les conséquences. Ce sont ensuite quelques

familles et quelques mineurs, le public le plus vulnérable, qui ne pouvaient espérer un toit.

Depuis maintenant une semaine, la crise s'emballa. Lundi soir, quand l'Office des étrangers a fermé ses portes en fin d'après-midi, on comptait 80 familles et 39 mineurs étrangers à la rue. Un triste record.

L'État affrète des taxis vers le hub humanitaire

Sur le terrain, les associations s'affairent à trouver des solutions de logement. Leur travail semble même, pour les autorités publiques, faire partie de la chaîne de l'asile. La preuve: chaque jour, à la fermeture des portes du centre d'enregistrement de l'Office des étrangers, des taxis payés par l'État belge conduisent les demandeurs d'asile sans place d'accueil vers le hub humanitaire.

Cet étrange ballet est cependant quelque peu grippé ce lundi soir. Vers 20h30, un taxi arrive et s'arrête à deux pas du bâtiment. Un jeune Afghane sort avec son baluchon et un sourire gêné. Le taxi dépêché par l'Office des étrangers en fin de journée l'avait conduit vers le centre d'accueil Ariane, situé à Woluwe-Saint-Lambert. "Il y a eu un quiproquo entre le centre Ariane et le hub humanitaire, explique Magali Pratte, en charge de l'asile pour le Samusocial bruxellois. Les familles reçoivent une place dans le centre Ariane, mais pas les mineurs. Eux

doivent arriver ici." Le taxi a rectifié l'erreur et conduit le jeune Afghane à travers la nuit vers le hub humanitaire.

Quelques instants plus tard, une camionnette du hub vient chercher deux familles, direction le centre Ariane. Parmi eux, cette jeune mère somalienne et ses quatre enfants. Sans l'organisation, la petite famille aurait dormi dehors.

Des taxis payés par l'État belge conduisent les demandeurs d'asile enregistrés mais sans place d'accueil vers le hub.

Campement de fortune

Sur le coup de 21 h30, les travailleurs s'affairent. Les mineurs ont pu rester jusqu'alors dans le hub, mais c'est l'heure de fermeture. Un panneau publicitaire illumine le campement de fortune fait de vieux matelas, de couvertures et, bientôt, de tentes en carton. Elles constituent la solution d'appoint trouvée par les travailleurs de la Plateforme citoyenne et du Samusocial.

En une vingtaine de minutes, le camp est installé, sous le regard curieux des hommes isolés roulés dans des couvertures et de ce photographe du *New York Times*, venu couvrir la "grosse crise de l'asile belge".

Sept petites tentes en carton se succèdent alors, les unes à côté des autres, éclairées par les lumières des bâtiments de l'administration régionale flamande, de l'autre côté de la rue. Par chance, il ne pleut pas. Les tentes devraient résister à la nuit.

Seuls 7 des 16 ados ont accepté de dormir là.



4000

Demandeurs d'asile sans abri
Selon le Samusocial, près de 4000 demandeurs d'asile sont à la rue. Beaucoup atterrissent dans des centres d'accueil pour sans-abri, provoquant ainsi leur saturation.

39

Ados en exil à la rue
Lundi soir, les services de l'accueil ont laissé 39 mineurs étrangers non accompagnés sur le carreau, sur les 47 qui ont cherché à s'enregistrer. Tous ont dormi dans la rue.

Les ados ont reçu une tente, un fin matelas et des couvertures.

JC GUILLAUME



Un petit campement prend forme le long du hub, à Tour et Taxis.

JC GUILLAUME



Un homme seul tente de joindre sa famille avec son smartphone.

JC GUILLAUME

Les autres ont préféré regagner le centre de Bruxelles. Un rat traverse le trottoir. Les neuf jeunes s'éloignent dans la nuit.

“La population des sans-abri grandit déjà chaque jour, mais il faut aussi ajouter les demandeurs d'asile”, constate Magali Pratte. L'employée du Samusocial estime qu'aujourd'hui, environ 4000 demandeurs de protection internationale vivent dans les rues de la capitale. D'après une récente projection de Fedasil, ils devraient être 7000 d'ici l'hiver.

Un manque criant de personnel

Où dorment-ils, ces hommes, ces femmes et ces enfants, au parcours cabossé? *“Une partie dort dans la rue, près des instances de l'asile (l'Office des étrangers, boulevard Pachéco, ou près du Petit-Château, NdLR), une partie dans des squats, le reste, on ne sait pas trop, déplore Mehdi Kassou. Pourtant, des solutions d'urgence existent! Que l'on ouvre des places dans des hôtels ou dans des infrastructures disponibles! Actuellement, les solutions avancées par le gouvernement ne pourraient offrir un embryon de solution qu'à moyen terme. Or c'est maintenant qu'il faut agir!”*

La semaine dernière, Nicole de Moor (CD&V), la secrétaire d'État à l'Asile indiquait qu'il était compliqué d'ouvrir de nouvelles places, faute de personnel disponible. Elle a lancé un appel au détachement de 150 fonctionnaires, sur une base volontaire.

La secrétaire d'État indiquait aussi accélérer la sortie des demandeurs d'asile qui ont un contrat de travail. Des solutions de moyen terme. *“Mais on fait quoi en attendant?”*, s'interroge Magali Pratte, en déchargeant les couvertures.



D'autres demandeurs d'asile sur le carreau viennent en aide aux associations.

JC GUILLAUME